

EN PASSANT PAR LA BELGIQUE

Une heure plus tard, dans deux camions semi-remorques, nous roulons vers le nord. Vers cinq heures de l'après-midi, arrêt devant une ferme isolée, en pleine nature. Rassemblement. Le feldwebel me demande de recruter, si possible, des bouchers, des boulangers, des cuisiniers pour nous préparer à manger. Nous en dégottons une demi-douzaine qui sont aussitôt chargés de nous faire la popote. En un rien de temps, un Allemand abat une génisse, les bouchers la dépècent, les boulangers nous font de merveilleuses baguettes bien craquantes et les cuistots nous préparent un dîner, je ne vous dis que ça !! Les gars avaient été à la hauteur, car une heure plus tard nous nous régaliions de magnifiques entrecôtes garnies de pommes de terre frites. Nous n'avions pas de vin, le feldwebel craignant sans doute que cela nous échaufferait les esprits. Il est vrai que, pour les Allemands, le vin est une boisson qui se boit le soir après le repas et non pendant ! L'eau fit donc l'affaire... Je me disais : pourvu que ça dure ! mais comme vous le savez sans doute, toute médaille a son revers. Nous n'allions pas tarder à l'apprendre à nos dépens. À peine le repas terminé, rassemblement à

grands cris comme d'habitude, embarquement dans les camions et départ dans la nuit. Au bout d'une petite heure, nous arrivons à une gare de marchandises dont j'ignore le nom. Mais cela devait être en Belgique, puisque nous avons toujours roulé vers le nord, et mon expérience de boy-scout ne me trompait pas. Un interminable convoi de wagons de marchandises nous attendait. Il fallait transférer des centaines de jerrycans de carburant, sur d'énormes camions stationnés le long du train... C'est donc pour ça qu'on nous avait gâtés à ce point. On n'a rien pour rien, chacun sait cela. Mais le jeu en valait bien la chandelle... Le transfert dura bien deux heures et c'est au milieu de la nuit que nous avons retrouvé notre grange. Inutile de dire qu'il ne fallut pas nous bercer pour partir dans les bras de Morphée...

Le lendemain, rassemblement, embarquement, la routine quoi!! Nous roulons pendant des heures, traversant des villages abandonnés, personne dans les champs, tout est désert, là aussi il y a eu un exode massif, comme nous l'apprendrons plus tard. Vers le soir nous arrivons enfin dans les faubourgs de Malmédy. Arrêt. Tout le monde descend! Il nous faut continuer à pied. Nous pénétrons dans la ville, toujours en formation groupée et débouchons sur une grande place bordée d'arbres dont je ne me souviens que très vaguement. Au milieu de la place il y a un kiosque à musique avec une fanfare militaire en train de jouer une marche. Je me souviendrai toujours de cet air que nous avons par la suite eu l'occasion d'entendre de nombreuses fois et qui parlait d'aller marcher sur l'Angleterre et de la détruire. Mes compagnons ne

comprenant pas le sens des paroles, je leur glissais en douce la signification de cet hymne guerrier. Nous devions être dimanche, car de nombreux badauds se promenaient sur la place. Mais ce qui me frappa le plus, c'est la banderole ceignant le haut du kiosque et qui clamait en grandes lettres noires sur fond blanc : *Ein Volk - ein Reich - ein Führer !* (Un peuple - un État - un chef) Les croix gammées étaient de la partie, et les habitants se faisaient déjà à la réalité de leur annexion par le Reich. Nous continuons notre chemin et à la vue d'un kiosque à journaux, je demande au feldwebel l'autorisation d'acheter des cigarettes, car nous avons encore de l'argent. Tout va bien jusqu'au moment de payer. La buraliste refuse énergiquement les francs français que nous lui tendons. Non ! Non ! L'argent français n'a plus cours en Belgique depuis trois jours ! Attiré par le tollé soulevé par les protestations des frustrés, le feldwebel s'approche et me demande la cause de l'incident. Je lui explique. Il essaie de convaincre la bonne dame d'accepter notre argent. Devant son refus catégorique, le feldwebel, dont je n'ai jamais connu le nom, n'hésite pas un instant, tire son portefeuille et règle l'addition avec des Reichmarks d'occupation. Donc ils avaient tout prévu !!! Les troupes allemandes avaient déjà de quoi payer avec de la roupie de sansonnet... On nous amène dans une grande bâtisse, sans doute réquisitionnée à notre usage.

Après le départ de notre cicérone, nous nous installons dans des chambres vétustes. Nous couchons comme à l'habitude à même le sol. Derrière l'immeuble, à une vingtaine de mètres et bordant une rivière,

probablement la Sambre, avait été installé l'endroit où le roi va seul, comme disait ma mère. Les latrines, plus communément appelées chiottes, consistaient en une poutre sur deux tréteaux, où l'on tournait le dos si l'on peut dire aux locataires des maisons sur l'autre rive avec, sans doute, des commentaires plus ou moins flatteurs sur les détenteurs de ces popotins. Le lieu était massivement fréquenté car la dysenterie commençait à se faire sentir, si je puis m'exprimer ainsi. Le produit de ces opérations rejoignait directement la rivière, ce qui évitait la corvée de chiottes tant redoutée. Pour la première fois, nous eûmes droit à une soupe chaude. Assez bizarre en vérité. Figurez-vous un mélange savant d'eau chaude, de vermicelle et de pruneaux, le tout copieusement salé. Les pruneaux ! Sans doute pour contrer la courante !! À cause de la dysenterie!! Tout s'explique ! On se fait à tout et ce ne sera pas la dernière découverte culinaire, au cours des cinq ans de séjour surveillé dont j'allais hériter.

Le sol était dur et je ne parvenais pas à m'endormir. Je pensais à la drôle de guerre, comme l'avait nommée quelque journaliste sadique. Car elle n'avait pas été drôle pour tout le monde. Sans compter les tués et blessés au cours de duels d'artillerie, le froid, 27 degrés en dessous de zéro, température qui proscrit tout contact de la peau avec une pièce métallique, avait également fait des ravages, pieds et mains gelés, car notre équipement, complètement obsolète, n'était pas prévu pour ces températures. Heureusement, il y avait un village abandonné, entre les lignes où malgré la présence épisodique de patrouilles allemandes, nous avons été nous ravitailler en couettes et autres couvertures...